



LES DETERMINANTS DE LA STAGNATION DES MICRO ET PETITES ENTREPRISES BENINOISES

SYLLA Karima

Docteur en Sciences de Gestion
Université d'Abomey calavi (Bénin)
Karimasylla@yahoo.fr

RESUME

L'une des conditions de réussite de l'industrialisation d'un pays semble être l'érection d'un tissu économique composé, entre autres, de petites et moyennes entreprises. Ces entreprises sont susceptibles de fournir des biens et services aux industries de taille plus importante et de donner à celles-ci plus de souplesse et de flexibilité dans leur fonctionnement. Or, le tissu économique reste largement constitué de micro, et petites entreprises qui stagnent. Il apparaît alors nécessaire d'analyser les facteurs qui handicapent le développement de ces entreprises. L'objectif de cette étude est d'identifier les véritables facteurs tant endogènes qu'exogènes qui influencent la stagnation des micro et petites entreprises béninoises. A partir d'une étude empirique, nous avons testé à partir d'un échantillon de micro et petite entreprise béninoise l'influence de dix variables sur la stagnation du chiffre d'affaires et de l'emploi, dix variables. Nos résultats indiquent que la motivation à la création, le sexe du dirigeant, la prise en compte des intérêts de la famille et la complexité de l'environnement influence positivement la stagnation des micro et petites entreprises ; l'accumulation primitive et l'attitude stratégique influencent négativement la stagnation des micro et petites entreprises ; le niveau d'éducation, l'âge de l'entreprise, l'origine familiale entrepreneuriale et la concentration du marché n'ont aucune influence sur la stagnation des micro et petites entreprises.

Dans ce contexte, la correction de ces défaillances préjudiciables au développement des micro et petites entreprises permettra de renforcer le tissu économique et l'environnement incitatif à la croissance des activités économiques au Bénin.

Mots-clés : micro et petites entreprises, stagnation, interdépendance

INTRODUCTION

L'une des principales critiques généralement formulées à l'endroit des micro et petites entreprises est la faiblesse de leur développement. Selon le rapport des Nations Unies (2006), sur les pays les moins avancés en Afrique du Sahara, 7% seulement de nouvelles micro et petites entreprises se transforment en moyennes ou grandes entreprises. D'autres éléments indiquent que le passage d'une taille à l'autre est extrêmement rare parce que la plupart des entreprises conservent leur taille initiale (Nation Unies 2006).

Les travaux qui se sont penchés sur la question, ont plus situé les vecteurs du non développement des micro et petites entreprises dans les approches purement interne ou externe sans aucune précision sur les critères de modélisation. Au regard du fait que la stagnation de ces micro entreprises ne favorise pas la croissance économique et compte tenu de la persistance de cette situation, il va de soi qu'une approche purement interne ou externe est réductrice. L'objet de cet article est d'étudier les facteurs tant qu'internes qu'externes susceptibles d'influencer la stagnation des micro et petites entreprises béninoises afin de donner une autre lecture du mal et de suggérer les pistes de réflexion pour permettre l'évolution de ces micro et petites entreprises qui constituent un vivier d'où peuvent naître les grandes entreprises.

Pour ce faire, nous allons proposer une revue de littérature, ensuite nous exposerons notre méthodologie, Enfin nous terminerons par la présentation et l'analyse de nos résultats.

I. Revue de littérature

La création de la richesse en Afrique est une question d'actualité. Elle l'a toujours été depuis l'indépendance des pays africains, notamment francophones, portés jusque là, à coût de subvention, par la métropole colonisatrice. Unanimement, les travaux recensant la micro et petite entreprise l'ont décrite comme un outil de création de l'emploi et de lutte contre la pauvreté. Etant un produit de la société, la micro et petite entreprise doit répondre à une demande de celle-ci ou créer cette demande pour pouvoir survivre et croître. Elle doit, non seulement, aligner le mieux possible ses objectifs sur les valeurs dominantes et les exigences de cette société (Bruyne, 1980 ; Hofstede, 1987) ; mais aussi, développer sa capacité d'apprentissage et de performance (Terrebery, 1968) et poursuivre ses stratégies personnelles se traduisant notamment par les décisions d'investissement, de choix de marché et de produit (Julien et Marchesnay, 1997). Force est de constater que certaines micro et petites entreprises disparaissent peu de temps après leur création, d'autres ne se développent pas et stagnent (Rapport NU, op.cit).

Une revue de littérature existante sur les facteurs qui influencent le développement de la micro et petite entreprise permet de se rendre compte de la diversité des résultats qui est liée sans doute aux facteurs étudiés.

Les résultats des différents travaux varient de l'attitude du dirigeant (Deliry Anthéaume, 1995 ; Fauré, 1994 ; Collier et Gunning, 1999 ; Hernandez, 1997 Baldwin et coll, 1997 ; Morrisson et coll, 2003) à l'environnement externe de l'entreprise (Assignon, 2002 ; Goldmark, 2005). On peut retenir aussi les causes comme le marketing relationnel (Pacitto, coll, 2006) ; le mode de financement (Solignac et coll, 1994 ; St Pierre (2004), la non appartenance au réseau (Landa, 1993) ; les facteurs socio culturels (Elkan, et coll, 1979 ; Offodile et Beugré, 2001 ; Madjimbaye, 2009).

Malgré les apports indéniables, ces travaux présentent un caractère fragmenté. A notre connaissance, très peu d'études se sont orientées sur la recherche des facteurs tant internes qu'externes qui handicapent le développement des micro et petites entreprises. En plus, la plupart de ces études réalisées présente une visée normative. Ainsi, nous ne savons toujours pas quels sont les véritables facteurs qui handicapent le développement de ces micro et petites entreprises béninoises. Dans le cadre de notre étude, nous sommes en présence des facteurs aussi bien

qu'internes qu'externes susceptibles d'influencer la stagnation des micro et petites entreprises au Bénin.

Les facteurs influençant la stagnation

- Le niveau d'éducation

Les études menées par Amadou Diagne (1984) sur les sept types de micro entreprises révèlent que le principal handicap à l'évolution de ces entreprises demeure le niveau d'éducation de leur dirigeant. Selon Cooper et al (1992) dix-sept études constituées soulignent un lien négatif entre le niveau d'étude et le rendement des l'entreprises.

Nous formulons l'hypothèse suivante :

La stagnation est négativement influencée par le niveau d'éducation du dirigeant

1) Origine familiale entrepreneuriale

Pour (Gibb, et Davies, 1990), la famille peut freiner l'évolution de manière à ne pas perdre le contrôle de l'entreprise ou à éviter une prise de risque. Jansen (2002) affirme qu'un dirigeant issu d'une famille comptant un ou plusieurs entrepreneurs bénéficiera de l'expérience de ceux-ci et pourra compter sur un financement familial.

Nous optons, toutefois, pour l'argument de Jansen, et formulons l'hypothèse suivante :

La stagnation est négativement corrélée par une origine familiale entrepreneuriale

2) Motivation

Selon (Walker et al, 1999) il existe deux types de motivations. Les motivations de types « pull » sont des facteurs intrinsèques que le dirigeant contrôle, tandis que les motivations « push » sont des facteurs extrinsèques sur lesquels le dirigeant n'a que peu d'emprise.

Il ressort de certaines études qu'il n'existe pas de lien significatif entre les variables motivationnelles et l'évolution d'une entreprise (Dahlqvist et al, 1999 ; Brush et Changati, 1998). Zhengxi et alli (1999) observent qu'une situation antérieure peu satisfaisante du chef d'entreprise favorise le non développement de son entreprise. Nous émettons ainsi l'hypothèse suivante :

La stagnation est positivement influencée par des motivations de type « push » du dirigeant au moment de la création telles qu'une situation antérieure au chômage ou une expérience professionnelle peu satisfaisante

3) Sexe dirigeant

Les études menées par Delmar (1999) aboutissent à l'inexistence de lien significatif entre le sexe du dirigeant et l'évolution de l'entreprise. Les résultats des études menées par Dahlqvist et al (1999) sur les entreprises nouvellement créées en Suède aboutissent à l'existence d'un lien négatif entre le fait que l'entrepreneur soit de sexe féminin et la croissance.

Notre hypothèse va également dans ce sens.

La stagnation est positivement influencée par le fait que le dirigeant soit de sexe féminin.

4) L'âge de l'entreprise

Les études réalisées par Julien, 2000 ; Dyer et al, 1999 révèlent l'existence d'un lien négatif entre l'âge des entreprises et leur évolution. Les entreprises jeunes sont donc plus susceptibles de se développer de manière significative que les plus âgées.

Nous émettons l'hypothèse suivante :

La stagnation est positivement influencée par l'âge de l'entreprise

5) Prise en compte des intérêts de la famille

Pour Gasse (1992), l'environnement dans lequel les motivations prennent racine comme le milieu socioculturel agit sur l'évolution de l'entreprise. Les travaux de Berry (1985) dans la communauté yoruba expliquent l'improductivité des sociétés africaines par l'évaporation du surplus due aux filets sociaux.

Nous émettons l'hypothèse suivante :

La stagnation est positivement influencée par la prise en compte des intérêts de la famille.

6) Accumulation primitive.

Plusieurs études constatent l'existence d'un lien positif entre l'importance des ressources et la performance de l'entreprise (cooper et al, 1994 ; Westhead et Birley (1995). Pour Morrison et al (1994) la rareté du financement bancaire en Afrique amène les micro entrepreneurs à financer leur phase de lancement par l'épargne personnelle, prêts ou dons de la famille. D'où l'hypothèse suivante

La stagnation est négativement influencée par une accumulation importante de capital au démarrage de l'activité.

7) Attitude stratégique

Selon Majlux et Hax, (1983), les entreprises pourraient anticiper les changements du jeu concurrentiel avec un souci constant de création de valeur et construire dans la mesure du possible,

les règles de jeu qui prévaudront à l'avenir. Pour Torrès (1998), la stratégie des dirigeants de petites entreprises est plus réactive qu'anticipative. Ce qui nous amène à émettre cette hypothèse :
La stagnation est négativement influencée par le choix stratégique du dirigeant

Degré de concentration

Pour Romanelli (1989), l'intensité de la concurrence restreint l'accès aux ressources d'un nouvel entrant. Un degré de concurrence important signifie des prix et des marges moins importantes, ce qui pourrait influencer négativement la croissance.

Une recherche suédoise constate que le lien entre la concurrence et la croissance est négatif (Delmar, 1997)

Nous émettons cette hypothèse :

La stagnation est positivement influencée par le degré de concentration du marché.

Complexité de l'environnement

Pour Grinyer et al (1988), un environnement complexe ou instable et plus particulièrement la difficulté perçue à prévoir l'évolution de la demande ou de la concurrence exerce une influence positive sur le non développement des entreprises

Nous émettons cette hypothèse :

La stagnation est positivement influencée par un environnement complexe

II. Méthodologie

Notre recherche vise à mieux comprendre les facteurs qui handicapent le développement des micro et petites entreprises au Bénin. Notre posture épistémologique est le positivisme. L'approche utilisée est hypothético-déductive et quantitative.

a) Population échantillon

Pour déterminer la proportion des micro et petites entreprises à analyser, nous avons utilisé le répertoire du ministère de l'industrie du commerce et de la promotion de l'emploi du Bénin. Nous avons retenu toutes les entreprises actives sur l'ensemble de la période 2006 à 2010 qui sont inscrites au registre du commerce et qui disposent d'une comptabilité.

Sur la base de ces critères, la population était composée de 416 entreprises. Nous avons sélectionné aléatoirement 249 micro et petites entreprises. Parmi les 249 entreprises, 61 ont refusé de participer à l'enquête et 35 n'étaient pas disponibles durant la période d'interviews

b) Méthode de collecte des données et mesure de la variable dépendante

Les informations contenues dans le répertoire du ministère du commerce ne permettent pas de tester la grande majorité des hypothèses développées dans notre étude. Pour ce faire, nous avons opté pour une enquête sur le terrain. Nous avons administré un questionnaire constitué de questions fermées à ces 153 micro et petites entrepreneurs en 2010. La valeur de la variable dépendante a été recueillie dans les états financiers de ces entreprises. En nous référant aux études (Chrisman et Mc Mullan, 2000 ; Wilklund, 1999 ; Delmar, 1999) qui ont démontré l'existence d'une corrélation entre les ventes et l'emploi, nous avons utilisé ces deux variables simultanément pour effectuer l'analyse. Nous avons opté pour une mesure simple à savoir la variation relative du chiffre d'affaires ($CA_t - CA_{t-1} / CA_{t-1}$) et de l'emploi ($Et - Et-1 / Et-1$)

Afin d'effectuer une régression logistique, nous avons dichotomisé ces variables en stagnation (codé 1) et en croissance (codé 0). Nous avons défini la stagnation comme une variation relative du chiffre d'affaires et de l'emploi inférieur ou égal à zéro.

Nous avons mesuré la stagnation sur une période de 5 ans s'étendant de 2006 à 2010.

c) Traitement des données

Pour tester nos hypothèses, nous avons réalisé une régression logistique binomiale à l'aide du logiciel SPSS. Celle-ci permet de régresser une variable dépendante dichotomique sur un ensemble de variables indépendantes. Cette méthode présente certains avantages par rapport à la régression multiple. Parmi ces avantages, on peut notamment, citer le fait que, contrairement à la régression simple, la régression logistique ne présuppose pas une relation linéaire entre les variables dépendantes et les variables indépendantes, aussi, ne requiert-elle pas une distribution normale de ces dernières.

Nous avons utilisé abondamment le khi-deux pour l'analyse des tableaux croisés

III. Résultats

a) Niveau d'éducation du dirigeant

La relation d'interdépendance entre le niveau d'éducation et la stagnation de l'entreprise se présente ainsi qu'il suit :

Tableau 1: Lien entre le niveau d'éducation et la stagnation

			Avez-vous un diplôme d'étude secondaire ?		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	45	37	82
		%	54,9%	45,1%	100,0%
	Croissance	Effectif	40	31	71
		%	56,3%	43,7%	100,0%
		Total	85	68	153
		%	55,6%	44,4%	100,0%

Ddl=1, p=0,856

Les résultats nous amènent à constater que 54,9% de micro entrepreneurs qui n'ont pas un diplôme d'étude secondaire, ont leur entreprise en état de stagnation et 56,3% des micro entrepreneurs qui n'ont pas un diplôme secondaire ont leur entreprise en état de croissance.

Le test de Khi-deux n'étant pas significatif (Khi-deux de pearson >5%) laisse entrevoir l'inexistence d'une relation causale entre le niveau d'éducation et la stagnation.

b) Origine familiale entrepreneuriale

La relation d'interdépendance entre l'origine familiale entrepreneuriale et la stagnation est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 2: Lien entre origine familial entrepreneurial et stagnation.

			Un membre de votre famille avait-il précédemment créé une entreprise ?		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	45	37	82
		%	54,9%	45,1%	100,0%
	Croissance	Effectif	35	36	71
		%	49,3%	50,7%	100,0%
		Total	80	73	153
		%	52,3%	47,7%	100,0%

Ddl=1, p=0,491

A priori, la variable liée à l'origine familiale entrepreneuriale ne semble pas être fortement corrélée à la stagnation. Près de la moitié de micro et petits entrepreneurs dont l'entreprise est en

état de stagnation ont un membre de leur famille qui a créé une entreprise et près de la moitié des micro et petits entrepreneurs qui ont leur entreprise en état de croissance ont également un membre de leur famille qui a créé une entreprise. Il y a de faible chance que l'origine familiale entrepreneuriale ait une influence sur la stagnation.

c) Motivation

La relation d'interdépendance entre la motivation au moment de la création et la stagnation est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Lien entre la motivation et la stagnation

			Avez-vous faible motivation ¹ lors de la création de votre entreprise?		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	3	79	82
		%	3,7%	3,7%	100,0%
	Croissance	Effectif	29	42	71
		%	40,8%	59,2%	100,0%
	Total	32	121	153	
	%	20,9%	79,1%	100,0%	

Ddl=1, p=0,000

Le test de corrélation entre la stagnation des micro entreprises et la variable de motivation se révèle significatif (Khi-deux de pearson <5%). Ce qui nous conforte dans notre hypothèse qui stipule que la stagnation serait positivement influencée par des motivations de type « push » dans le dirigeant au moment de la création telle qu'une situation antérieure de chômage ou une expérience professionnelle antérieure peu satisfaisante.

d) Sexe de l'entrepreneur et la stagnation

La relation d'interdépendance entre le sexe du dirigeant et la stagnation est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 4 : Lien entre sexe de l'entrepreneur et stagnation

			Sexe		
			F	M	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	58	24	82
		%	70,7%	29,3%	100,0%
	Croissance	Effectif	35	36	71
		%	49,3%	50,7%	100,0%
	Total	93	60	153	
	%	60,8%	39,2%	100,0%	

Ddl=1, p=0,005

Les résultats de l'étude nous amène à constater que 70,7% des micro entreprises qui sont en état de stagnation sont gérées par les femmes et 50,7% des entreprises en croissance sont gérés par les hommes. Le test de corrélation entre le sexe du micro entrepreneur et la stagnation étant significatif (Khi-deux de Pearson <5%) confirme notre hypothèse de départ.

e) Age de l'entreprise et stagnation

La relation d'interdépendance entre l'âge de l'entreprise et la stagnation se présente ainsi qu'il suit :

Tableau 5 : Lien entre âge et stagnation

			Votre entreprise a-t-elle plus de quinze ans d'ancienneté		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	79	3	82
		%	96,3%	3,7%	100,0%
	Croissance	Effectif	61	10	71
		%	85,9%	14,1%	100,0%
	Total	140	13	153	
	%	91,5%	8,5%	100,0%	

Ddl=1, p=0,061

Les résultats de notre étude révèlent que 96,3% des micro entreprises en stagnation ont moins de quinze ans d'ancienneté et 85,9% des entreprises en croissance ont également moins de quinze ans d'ancienneté. Le test de khi-deux n'étant pas significatif (khi-deux de pearson >5%) infirme notre hypothèse de départ.

f) Prise en compte des intérêts de la famille et de la communauté

La relation d'interdépendance entre l'origine familiale entrepreneuriale et la stagnation est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 6 : Lien entre prise en compte des intérêts de la famille de la communauté et stagnation.

			Faut-il prendre en compte les intérêts de la famille, de la communauté dans les affaires		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	18	64	82
		%	22,0%	78,0%	100,0%
	Croissance	Effectif	30	41	71
		%	42,3%	57,7%	100,0%
		Total	48	105	153
		%	31,4%	68,6%	100,0%

Ddl= 1, p=0,007

Ce tableau montre que 78% des micro et petites entreprises en état de stagnation prennent en compte les intérêts de la famille et de la communauté et 42,3% de ceux qui croissent ne prennent pas en compte les intérêts de la famille et de la communauté.

Le test de corrélation entre la stagnation des micro entreprises et la prise en compte des intérêts de la famille du micro entrepreneur étant significatif (Khi-deux de pearson <5%). Ceci confirme notre hypothèse émise suivant laquelle la prise en compte des intérêts de la famille ou de la communauté influencerait positivement la stagnation.

g) Accumulation primitive et stagnation

La relation d'interdépendance entre l'accumulation primitive et la stagnation est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 7: Lien entre accumulation primitive et stagnation

			Votre capital de départ était-il suffisant ?		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	79	3	82
		%	96,3%	3,7%	100,0%
	Croissance	Effectif	24	47	71
		%	33,8%	66,2%	100,0%
		Total	103	50	153
		%	67,3%	32,7%	100,0%

Ddl=1, p=0,015

Ce tableau montre que 96,3% des micro entrepreneurs qui ont leur entreprise en état de stagnation ont un capital de départ insuffisant et presque le tiers de ceux qui ont le capital de départ faible ont leur entreprise en état de croissance.

Le test de khi-deux étant significatif (khi-deux de pearson étant significatif <5%). Cette analyse nous amène à confirmer notre hypothèse de départ

h) Attitude stratégique

La relation d'interdépendance entre l'attitude stratégique de l'entrepreneur et la stagnation est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 8 : Lien entre Attitude stratégique et stagnation

			Avez-vous effectué des innovations en terme de produit ou de service sur les trois dernières années		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	73	9	82
		%	89,0%	11,0%	82,0%
	Croissance	Effectif	28	43	71
		%	39,4%	60,6%	100,0%
		Total	101	52	153
		%	66,0%	34,0%	100,0%

Ddl=1, p=0,009

Ce tableau montre que 89% des micro entrepreneurs qui ont leur entreprise en état de stagnation n'ont pas innové en terme de produit ou de service sur les trois dernières années tandis que 66,6% de ceux qui ont connu une innovation en terme de produit ou de service ont leur entreprise en état de croissance.

Le test de khi-deux étant significatif (khi-deux de pearson étant significatif $<5\%$) Cette analyse nous amène à confirmer notre hypothèse de départ.

i) Concentration du marché et stagnation

La relation d'interdépendance entre la concentration du marché et la stagnation de l'entreprise se présente comme suit :

Tableau 9 : Lien entre concentration du marché et stagnation

			Votre marché est-il dominé par un grand nombre d'entreprises ?		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	5	77	82
		%	6,0%	94,0%	100,0%
	Croissance	Effectif	29	42	71
		%	40,8%	59,2%	100,0%
		Total	34	119	153
		%	22,2%	78,8%	100,0%

Ddl=1, p=0,102

Ce tableau montre que 94,% des micro entrepreneurs qui ont leur entreprise en stagnation exercent sur un marché dominé par un grand nombre d'entreprises. Aussi, près de 60% de celles, qui sont en croissance opèrent sur un marché concentré. Le test de Khi-deux de pearson qui n'est pas significatif (khi-deux de pearson $>5\%$). Cela nous amène à infirmer notre hypothèse de départ.

j) Environnement complexe et stagnation

La relation d'interdépendance entre l'environnement complexe et la stagnation se présente ainsi qu'il suit :

Tableau 10 : Lien entre Environnement complexe et stagnation

			Avez-vous des difficultés pour prévoir l'évolution de votre marché ?		
			Non	Oui	Total
Etat d'évolution des micro et petites entreprises	Stagnation	Effectif	15	67	82
		%	18,3%	81,7%	100,0%
	Croissance	Effectif	45	26	71
		%	63,4%	36,6%	100,0%
	Total	60	93	153	
	%	39,2%	60,8%	100,0%	

Ddl1=, p=0,011

Les résultats nous révèlent que 81,7% des entrepreneurs qui ont leur entreprise en état de stagnation ont des difficultés pour prévoir l'évolution de leur marché, tandis que 60% de micro entrepreneurs qui arrivent à prévoir l'évolution de leur marché, ont leur entreprise en état de croissance.

Le test de khi-deux étant significatif (khi-deux de pearson étant significatif <5%). Cette analyse nous amène à confirmer notre hypothèse de départ.

IV. Discussion

Notre étude vise à mieux comprendre les véritables facteurs tant endogènes qu'exogènes qui handicapent le développement des micro et petites entreprises béninoises.

Il ressort de l'analyse de nos résultats ce qui suit :

- La stagnation est positivement influencée par quatre variables à savoir :

la motivation à la création, le sexe du micro entrepreneur, la prise en compte des intérêts de la famille et la complexité de l'environnement.

Les motivations de l'entrepreneur à la création sont des déterminants importants de l'évolution d'une entreprise. Dans notre étude, il est incontestable que la plupart des entreprises soient créées suite à une expérience professionnelle antérieure peu satisfaisante ou suite à une situation de chômage. Le marché du travail est devenu très étroit au Bénin, les perspectives de trouver un travail salarié correct sont très réduites. La création de ces entreprises est considérée comme une décision forcée. Ces entrepreneurs ne perçoivent pas assez d'opportunités qui leur permettraient de croître leur revenu et de se développer en recrutant du personnel. Nos résultats sont confirmés par certains travaux antérieurs (Storey, 1994a ; Wynarczyk, et al 1989) qui soulignent que les perspectives de croissance sont moins importantes au sein d'une entreprise créée au départ d'une motivation de type « Push » ou négatives » telle qu'une situation de chômage.

Un autre indicateur plus frappant est le fait que le sexe féminin du micro et petit entrepreneur handicape le développement de son entreprise. A cet effet, Kalleberg et Leich (1991) révèlent que les femmes qui se lancent dans une carrière d'indépendant par exemple seraient désavantagées par rapport aux hommes par l'existence de barrières liées à l'éducation, à la pression familiale et l'environnement professionnel. Nos résultats sont conformes à ceux obtenus par Dahlqvist et al (1999) sur les entreprises Suédoises qui observent un lien négatif entre le fait que l'entrepreneur soit de sexe féminin et la croissance.

La prise en compte des intérêts de la communauté influence positivement la stagnation des micro et petites entreprises. Dans ces entreprises, il n'y a pas de distinction nette entre la réalité sur l'entreprise, la famille et les relations sociales internes et externes de sécurité de production. Ce qui rejoint les travaux de Morck et al (2000) et de Perez-Gonzales (2001) qui démontrent que le contrôle familial est associé à de mauvaises performances de l'entreprise. Très souvent l'embauche dans ces entreprises se fonde sur les recommandations des parents et amis ou les membres de la famille. Dans les années d'ajustement, le détachement du surplus du personnel semble difficile, car les pressions restent très importantes sur l'entrepreneur. Khan et Ackers (2004) ont évoqué dans leur article un exemple pertinent dans lequel les marabouts exercent la pression pour que le personnel en surplus reste au sein de l'entreprise, mais à un autre poste. Mais il existe parfois des contradictions. Pour d'autres auteurs on peut bien s'inspirer de cette mentalité commune pour constituer des équipes de projet ou des cercles de qualité (Beugré et Offodilé, 2001).

L'environnement dans lequel baignent les micro et petites entreprises béninoises est caractérisé par une concurrence exacerbée par la guerre des prix et par une faible fidélisation des consommateurs entraînant une marge de profit relativement faible. Cette situation ralentit leur processus décisionnel et ne leur permet pas de se développer. Ce qui entre en droite ligne avec les études de Grinyer et al,

(1998) qui soulignent que la difficulté de prévoir les conditions économiques exerce un impact négatif sur la croissance des entreprises.

- Deux variables influencent négativement la stagnation, il s'agit du niveau de l'accumulation primitive et l'attitude stratégique du dirigeant.

L'existence d'un capital initial conséquent a un impact significativement négatif sur la stagnation des micro et petites entreprises, il est incontestable que la majeure partie des entreprises de notre étude démarre leur activité avec un faible montant de fonds propres et de dettes, ce qui ne stimule pas leur développement. Nos résultats abondent dans le même sens que les études effectuées par Raposo et Silva (1999) qui révèlent l'existence d'un lien positif entre l'importance des ressources et la croissance des entreprises.

Les entreprises de notre échantillon ne développent pas un avantage concurrentiel au niveau de leur activité, ce qui influence leur stagnation. Etant sur un marché fortement concurrentiel, ces entreprises doivent définir les manœuvres que leur entreprise doit accomplir afin de se positionner favorablement face aux concurrents. En outre, l'étude de Torrès (1998) rapporte que les comportements stratégiques des dirigeants de petites entreprises sont davantage réactifs qu'anticipatifs. Autrement dit, ils ont une vision « court termiste » de leur activité.

Enfin, le niveau d'éducation, l'âge de l'entreprise, l'origine familiale entrepreneuriale et la concentration du marché n'exercent aucune influence significative sur la stagnation.

Nos études font apparaître une absence de lien significatif entre le niveau d'éducation et la stagnation. Le fait que le dirigeant ne détient pas un diplôme d'étude supérieure ne stimule pas la stagnation de son entreprise. Par exemple les nanas Benz qui dominent le mode des affaires au Togo n'ont pas un niveau d'éducation élevé. Sur ce point Dahlqvist et al (1999) observent une absence de lien significatif sur la formation du dirigeant et l'évolution de son entreprise.

L'âge de l'entreprise n'exerce aucune influence significative sur la stagnation des micro et petites entreprises. Or, certaines études (Birch, 1987) révèlent que les entreprises jeunes sont plus susceptibles de croître de manière significative que les entreprises âgées. Les contradictions peuvent résulter de différences en termes d'âge au sein de la population étudiée.

L'origine familiale entrepreneuriale n'exerce aucune influence significative sur la stagnation des micro et petites entreprises, ce qui contraste avec les études de Julien (2000) qui montre l'existence d'un lien positif entre l'origine familiale entrepreneuriale et la croissance de l'entreprise.

La concentration du marché n'influence pas significativement la stagnation de la micro et petite entreprise. En outre certaines études (Storey, 1994) révèlent l'inexistence de relation entre la concentration d'un marché et le développement de l'entreprise.

Nos recherches sur l'univers des micro et petites entreprises nous ont permis de déceler les facteurs tant endogènes qu'exogènes qui les empêchent de se développer. Cette contribution permettra d'orienter les réflexions sur un ensemble de stratégie plus adapté pour promouvoir le développement de ces entreprises.

Conclusion

Nous avons étudié les véritables facteurs qui influencent la stagnation sur un échantillon de 153 micro et petites entreprises au Bénin. Pour atteindre notre objectif, nous avons appréhendé la stagnation de la micro-entreprise sur la base de deux critères distincts qui sont les mesures les plus fréquemment utilisées dans la littérature. Le premier, est l'emploi et le second, le chiffre d'affaires. Nous avons utilisé abondamment le khi-deux pour l'analyse du tableau croisé. Les résultats de notre étude nous révèlent que la motivation à la création, le sexe du dirigeant, la prise en compte des intérêts de la famille la complexité de l'environnement influencent positivement la stagnation ; l'accumulation primitive et l'attitude stratégique influencent négativement la stagnation ; le niveau d'éducation, l'âge de l'entreprise, l'origine familiale entrepreneuriale et la concentration du marché n'influencent pas significativement la stagnation.

Les implications de notre recherche concernent aussi bien les dirigeants des micro et petites entreprises que les décideurs publics. Les résultats de notre recherche permettront aux dirigeants de ces micro et petites entreprises d'avoir une meilleure connaissance des facteurs qui handicapent leur développement et de disposer d'informations utiles pouvant contribuer à une meilleure gestion de leur entreprise. Ce résultat peut également permettre aux décideurs de tenir compte de l'hétérogénéité de ces facteurs qui agissent sur la stagnation pour promouvoir le développement de la micro et petite entreprise puisqu'elles constituent les viviers du développement. Aussi, ces décideurs auront de nouvelles idées pour mieux orienter et coordonner les actions des différents acteurs impliqués dans la promotion des micro et petites entreprises en vue de créer plus de synergie entre elles.

Notre travail comporte ainsi, les limites inhérentes aux modèles d'études quantitatives. Nous sommes d'avis que plusieurs approches tant quantitatives que qualitatives sont nécessaires pour mettre en évidence les facteurs qui influencent la stagnation.

BIBLIOGRAPHIE

ASSIDON, E. (2002), Les théories économiques du développement, 3ème édition, La Découverte & Syros, Paris, 128 p.

Baldwin, J., T. Gray, J. Johnson, J. Proctor, M. Rafiquzzaman et D. Sabourin (1997), Les faillites d'entreprise au Canada, Ottawa, Statistique Canada.

Berry S. (1985): « Fathers work for their sons. Accumulation, Mobility and class Formation in an Extended Yoruba Community », *California University Press*, 1985.

Beugré, C. D. and Offodile, O. F. (2001), « Managing for organizational effectiveness in sub-Saharan Africa: a culture-fit model », *International Journal of Resource Management*. Vol. 12, n° 4, pp. 535-550.

Brush, C.G. et Changati, R. (1998): « Business without glamour? An analysis of resources on performance by size and age in small service and retail firms », *Journal of Business Venturing*, 14, 233-257

Bruyne, P. (1980), « Le concept d'organisation », *Working Paper*, Louvain-la-neuve.

Collier, P. and Gunning, J. W. (1999), «Explaining Africa economic performance» *Journal of Economic Literature*, n° 37, pp. 64-111.

Cooper, Alan C. et al. (1992) «Entrepreneurs processus of founding and new firm performance», dans Sexton, D. Et kassandra J. The state of the art in entrepreneurship, Boston (MA), PWS, kent Publishing Co.

Dahlqvist J. et al. (1999) «Initial conditions as predictors of a new venture performance: a replication and extension of the cooper and al. Study», 44th word conference of the international Council of small Business, 20-23 juin.

Deliry-Antheaume, E. (1995), «Les licenciés du secteur public deviennent-ils de nouveaux entrepreneurs ? Difficile conversion au Togo», in *Entreprises et entrepreneurs Africains*, édition Karthala.

Delmar, F. (1997): « Measuring growth: methodological considerations and empirical results» in Donckels, R. et Miettinen, A. (ed) (1997), *Entrepreneurship and SME research: on its way to the next millennium*, Aldershot, Ashgate

Delmar, F. (1999): « Entrepreneurial growth motivation and actual growth- A longitudinal study », in RENT XIII (1999), *Research on Entrepreneurship*, Londres, 25-26 novembre

- DIAGNE, A. (1984), L'entreprise informelle au Sénégal : réalité, comportements et mode d'évolution, Paris, Thèse pour le doctorat, Université de Paris 1 Pantheon-Sorbonne.
- Elkan, W. (1988), « Entrepreneurs et Entrepreneurship in Africa » in *The World Bank Research Observer*, Vol. 3, n° 2, pp. 171-188.
- Faure Y. A. (1994) : *Petits entrepreneurs de Côte d'Ivoire*, édition Karthala.
- GASSE Y. (1992) «L'entrepreneur, son profil et son développement», *Gestion 2000*, 5, sept.-oct., 27-41
- Gibb, A. et Davies, L. (1990): «In pursuit of the frameworks of growth models of the small business » *International Small Business Journal*, Vol. 9, n°1, PP 11-31
- Grinyer P. H. et al. (1998) «Market Organizational Correlates of Economic Performance in the U.K. Electric Engineering Industry», *Strategic Management Journal*, vol. 9, pp. 297-318
- Janssen F., (2002) Les déterminants de la croissance des PME : analyse théorique et étude empirique auprès d'échantillon d'entreprises belges, Thèse de Doctorat, Université Jean-Moulin Lyon.
- Hernandez, E-M. (1997), *Le management des entreprises africaines*, Condé-sur- Noireau, L'Harmattan.
- Hofstede, G. (1987), « Relativité culturelle des pratiques et théories des organisations », *Revue française de Gestion*, p. 10-21.
- Hofstede, G. (1994), *Vivre dans un monde multiculturel. Comprendre nos programmations mentales*, Paris les éditions d'organisation.
- Julien, P.-A. (2000) : «Les P.M.E. à forte croissance: les facteurs explicatifs», Actes du Congrès de l'Association Internationale de Management Stratégique, Montpellier, 24-26 mai
- Kalleberg, A.L. et Leicht, K.T. (1991): « Gender and organizational performance : determinants of small business survival and success», *Academy of Management Journal*, 34, 1, 136-161
- Khan, A. S. and Ackers, P. (2004), "Neo pluralism as a theoretical framework for understanding HRM in Sub-Saharan Africa", *International Journal of Human Resource Management*, Vol. 15, n° 7, November
- Landa, J. T. (1993), « Culture et activité entrepreneuriale dans les pays en développement : le réseau ethnique, organisation économique », dans Berger, B. *et al.* (1993), *Esprit d'entreprise*
- Madjimbaye N. (2009) : « Entreprises et entrepreneurs africains : Culture et dynamique entrepreneuriale, le cas du Tchad », Université d'Orléan.
- MAJLUF, S., HAX, A. (1983) «The Industry attractiveness strenght Matux», in *Stratégic Planning, Interfaces*, 13, April PP. 54-71
- Morck, R. et al (2000), «Inherited wealth, corporate control and economic growth: the Canadian disease? », N.B.E.R. Working Paper, N. 68-11
- Morrisson C., Solignac Lecomte H., Oudin X. (1994) Micro entreprises et cadre institutionnel dans *Les pays en développement*, OCDE
- Morrison, A., J. Breen et S. Ali (2003), « Small business growth: Intention, ability, and opportunity », *Journal of Small Business Management*, vol. 41, no 4, p. 417-425.

- Noland, M. (2007), « Religions, islam et croissance économique. L'apport des analyses
- NATION UNIS (2006), "Comité des droits économiques sociaux et culturels" session Genève 28 avril au 16 mai
- Pacitto, J.-C. et P.-A. Julien (2006), « Le marketing est-il soluble dans les très petites entreprises? », *Revue internationale PME*, vol. 19, nos 3-4, p. 77-110.
- Perez-Gonzales F. (2001), «Does inherited control hurt firm performance? », *Mimeo*
- Raposo, M. et Silva M.J. (1999), «Initial Financing and the new firm performance », 44th World Conference of the International Council for Small Business, Naples, 20-23 juin.
- Romanelli, E. (1989), «Environments and strategies of organization start-up: effects on early survival», *Administration Science Quarterly*, 34, 369-387
- Storey, D.J. (1994a), «*Understanding the small business sector* », Londres-Boston, *International Thomson business press*, vol.26, pp.129-136
- St-Pierre, J. (2004), «La gestion du risque. Comment améliorer le financement des PME et parallèlement, leur dépendance», Québec, *Presses de l'Université du Québec*.
- Terryberry S. (1968) « The evolution of organization environments », *Administrative Science Quarterly* pp. 591-617
- Thompson J. D. (1967) *Organization in action*, Mc Graw hill, New York
- Torres Olivier (1998) *Les PME, de nouvelles approches*, Paris, Economica
- Tribou G. (1995) *L'entrepreneur musulman : l'islam et la rationalité d'entreprise*, Paris, l'Harmattan
- Walker, E., Loughton, K. et Brown, A. (1999), «The relevance of non-financial measures of success for micro business owners», *44th World Conference of the International Council for Small Business*, Naples, 20-23 juin
- Walker, E. et A. Brown (2004), « What success factors are important to small business owners? », *International Small Business Journal*, vol. 22, no 6, p. 577-594.
- Wynarczyk, P et al. (1989), «Fast growth small businesses: case studies of 40 small firms in northern England», Department of employment, Research paper n°67, cite par Storey (1994)
- Zhengxi, L., G. Picot et J.Yates (1999), « Dynamique de la création et de la disparition d'emplois autonomes au Canada », document de recherche, no 134, Direction des études analytiques, Statistique Canada.